



Elle lui a souri d'un sourire **accueillant**,
 Elle lui a dit *viens avec moi* et elle l'a pris par la **main**.
 Elle lui a proposé un très beau voyage,
 Le chemin était dur ! - Elle l'a averti qu'il fallait du courage.
 Ses jambes tremblaient, son coeur aussi
 Cela faisait longtemps qu'il ne sortait pas de sa chaise de papi.
 Elle a lâché sa tétine, arrangé sa couche-culotte
 Et, comme un ami donne de la force à l'autre,
 elle a rendu la canne à son pote.
 Ils ont compté en **choeur** : un, deux, trois, hop là !
 C'était parti ! Ils ont commencé **harmonieusement** leur marche.
 La tortue et le canard, doucement, titubants, à petits pas
 Et hélas ! Ils ont presque failli perdre l'équilibre et tomber !
 Mais ils se sont appuyés l'un sur l'autre et ils ont continué.
 Le monde s'ouvrait tout entier, brillant, bruyant, tout nouveau
 Il a regardé une hirondelle et il posa la question : *c'est quoi ?*
 Elle a réfléchi pendant un moment et répondit : *oiseau !*
 Il a montré du doigt le ciel : *et ça ? Dis-le à ton vieux...*
 Elle l'a regardé comme la maîtresse et sourit : *bleu !*
 Ils ont marché ensemble, attachés à un gros fil de tendresse,
 Où, au rythme de leurs pas d'ivresse,
 Ils ajoutaient des noms, des choses, des mémoires du monde.
 Une belle **cordée** - oscillante et assurée comme les ondes.
 Lui, il avait perdu toutes ses mémoires
 Alors qu'elle était en train de fabriquer ses souvenirs.
 Dans la découverte et la redécouverte de tout,
 Ensemble, les **complices** se sont étonnés devant la vie
 Et ils rêvaient déjà de faire des **agapes** avec leurs nouveaux amis.
 Dans leur jardin, pas de travail, pas d'argent, pas besoin de **réseauter**,
 Loin des futilités des adultes, leur seul boulot est celui de regarder.
 Tout d'un coup, il l'observa pendant un instant
 Il lui sourit de son sourire sans dents : *et toi, tu es qui ?*

Mais c'était déjà l'heure de partir..
Venez, les enfants, à table ! - c'était Maman.
 Mais le jardin sera toujours là, pour eux et leurs sourires,
 pour que la petite grandisse et que papi gamine.

Moi qui étais un promeneur, voire même un flâneur
Qui marchais au hasard en traversant les terres,
Un jour je suis devenu soldat, juste comme ça.
Un homme d'armes marchant en ligne droite,
Construisant des pièges à hommes, femmes et enfants,
Genre cheval de Troie, sans droit aux droits humains.
D'un bout à l'autre, j'ai parcouru la mappemonde
Et je me suis demandé : la Terre est-elle vraiment ronde ?
Si bien que je voulais y croire, ce n'était pas de ma faute,
J'avais simplement perdu la chance de devenir astronaute.
Je ne crois qu'avec mes yeux, comme tous les voyageurs.
Je voulais tant apprécier de là-haut ses courbes et sa grandeur,
Mais à force de la voir morcelée sur une carte géographique,
La planète est devenue plate comme un ventre anorexique.
Sans jamais pouvoir faire une croisière sur une vieille galère
Et me rendre compte que jamais je ne tomberai à la fin de la mer ;
Je n'avais que de grands avions militaires,
D'où j'étais parachuté directement vers l'enfer
Après avoir fait des dizaines de prières.
J'ai vu tant de gens, tant de misère,
J'ai vu que le mentor de l'Homme n'a jamais été Galilée.
La Terre est toujours le centre de l'Univers,
Et le centre de la Terre, c'est l'Armée.
Nous, on est prêt à tout escagasser, à tout faire exploser.
Le crescendo des bruits de bombes est une berceuse,
Mais c'est facile de zapper quand la réalité semble trop affreuse.
Les remue-ménages des hommes politiques
se perdent parmi les pauses café dans leurs bureaux pathétiques.
Alors que quelques-uns meurent, on en fait des pique-niques.
Des grandes solutions n'en sortent jamais, et même si oui,
Elles s'effondrent rapidement dans l'oubli.
L'ordre du jour, pour nous, les petits soldats, c'est faire la Paix,
Mais nous, on n'a pas d'épée ni de cœur de chevalier.
Ce qu'on veut c'est arriver à s'échapper.
De la paix, on n'en connaît que ses variantes,
Des pansements entre conflits, des feintes.
On continue à faire marcher nos troupes mobiles,
L'infanterie et les bras d'un millier d'inutiles...
Moi parmi eux, sans pouvoir partir,
Je dois tuer si je ne veux pas mourir.
J'observe tous ces hommes et ils sont comme moi.
Je me souviens que la vie était belle autrefois,

Qu'elle continue à l'être autre part, mais pas là.
A quelques mètres, une bombe explose
Et je vois sauter de près les bouts de terreur.
Dans ma tête, pourtant, un million de roses...
Devant moi, un homme, son arme et sa peur.
Je vois enfin mon jardin de bonheur, mes fleurs et sa fraîcheur.
Je tombe par terre, je retombe sur Terre, je rentre chez ma mère...
...qui tournera infiniment dans sa rondeur.

AO CONTRÁRIO DE MUITAS PESSOAS (LA MUSIQUE ET MOI)

Ao contrário de muitas pessoas, não posso dizer que a música esteja presente em grande escala no meu cotidiano. Na verdade, por triste que seja, passo bem sem ela. Nunca quis aprender nenhum instrumento, nunca tive talento nem para bumbo, não consigo aconchegar um violão no colo, meu consciente não capta batidas e eu larguei a dança do ventre quando precisei começar a pisar de acordo com as marcações melódicas. Isso não quer dizer, no entanto, que a música não esteja presente na minha vida *quand même*. Há um tanto de Beatles, um outro tanto de cantoras brasileiras e francesas (aquelas todas com as vozes iguais), um tanto razoável de músicas da moda, da *night* e da aula de ginástica, um pouco de jazz e um pentelésimo de *indie rock*, além dos inúmeros amigos e primos que sempre carregam um instrumento à tiracolo.

Dançar à melodia é movimento exclusivo do meu inconsciente - ou do cavalheiro, se a dança for a dois. Meu consciente está todo com a voz que diz a letra. Muitas vezes não tanto com o que se diz (se não for composição de um Chico Buarque, por exemplo), mas com como se diz. As canções são um dos veículos mais eficientes para a difusão da poesia, se as entendermos enquanto exploração da plasticidade e da ludicidade da palavra. Por isso elas são um ótimo instrumento para a aproximação de uma língua, tanto estrangeira quanto materna, na medida em que, pensando além das questões de vocabulário, fazem atentar para aspectos rítmicos, construções frasais, figuras de linguagem e parentescos morfológicos inusitados entre as palavras. Além disso, para um estrangeiro, o estudo se torna bem mais agradável, e a articulação, os sotaques e as brincadeiras de dicção dos intérpretes também contam imensamente para o treinamento do ouvido e da própria pronúncia.

Eu diria que não apenas ouvir música é um *plus* no aprendizado, mas compor música, ou pelo menos escrever a letra, pode ser ainda mais interessante. Eu com certeza aprendo muito escrevendo, porque podemos atentar para muitas coisas apenas lendo ou ouvindo, mas é ao escrever que de fato entramos em corpo-a-corpo com a língua. E é só assim que começamos a senti-la. Escrever procurando rimas entre palavras, ritmos entre frases e casamentos sintáticos em domínio estrangeiro implica investir uma energia maior do que a habitual na aprendizagem. Mas, saindo um pouco da gramática, há também o tema, que é, afinal, o conteúdo sobre o qual a gramática vai se apoiar. É raro que os temas surjam de alguma inspiração repentina, geralmente eles vêm a reboque de alguma coisa. No meu caso, à ocasião de « La Guerre » (2010) e de « Jardin d'Enfance » (2011), estava às voltas

com um projeto de pesquisa na faculdade sobre a infância e a violência na literatura. Em 2010, estava debruçada sobre narrativas de guerra africanas e assim aproveitei para despejar grande peso das inquietações dessa época em « La Guerre », que segue num ritmo linguístico mais duro, mais militar, por assim dizer. Já em 2011, « Jardin d'Enfance » veio num momento de respiro na pesquisa, em que havia me afastado um pouco das temáticas sombrias, e por isso o tom mais fabular, de quem lê para crianças.